



LA CIRCULATION DES PERSONNES
LA VOLONTÉ DE MIGRER
ÉTAT DES LIEUX THÉORIQUE

Etienne Piguët et Giada De Coulon

Auteurs

Etienne Piguet est professeur de géographie des mobilités à l'Université de Neuchâtel. Ses recherches portent sur les flux migratoires et, en particulier, les mouvements de réfugiés, les liens entre migration et environnement, l'intégration des personnes issues de la migration, les questions de ségrégation spatiale et de discrimination ainsi que l'insertion dans le monde du travail.

Etienne.piguet@unine.ch

Giada de Coulon est assistante doctorante à l'université de Neuchâtel au sein de la chaire transversale d'études transnationales. Sa recherche de thèse porte sur l'interface existante entre les requérants d'asile déboutés et les institutions politico-administratives suisses. Ethnologue de formation, elle s'intéresse aux questions migratoires mais aussi de sécurité, de prise de décision et de citoyenneté.

Giada.decoulon@unine.ch

© 2010 by the authors

ISSN : 1662-744X



Contact:

MAPS - Maison d'analyse des processus sociaux
Faubourg de l'Hôpital 27
CH - 2000 Neuchâtel
Tél. +41 32 718 39 34
www2.unine.ch/maps
maps.info@unine.ch

Résumé

Nous procédons dans cet article à une synthèse des réflexions théoriques au sujet de la prise de décision migratoire en mentionnant les principaux travaux de référence. Nous distinguons deux familles théoriques: les approches classiques et plus récentes de la théorie des migrations d'une part, les théories de la prise de décision issues de la psychologie sociale qui restent peu connues dans le champ de la recherche sur les migrations en général d'autre part. L'originalité de la présente démarche est de faire converger autour d'un même questionnement ces deux champs de recherche usuellement distincts et de tenter de combiner dans un cadre théorique cohérent de multiples échelles d'analyse allant des caractéristiques personnelles aux éléments structurels extérieurs ayant une influence sur la décision ou l'intention de migrer. Il s'agit de combler d'une part, la non-prise en compte dans la littérature de synthèse sur les théories migratoires de tout une série de théories ne relevant pas directement du corpus des *migration studies*, en particulier, les théories de psychologie sociale et de géographie culturelle, d'autre part l'inexistence de synthèses théoriques récentes en langue française. Finalement, nous proposons de considérer le pluralisme théorique comme étant la meilleure approche dans ce champ thématique, compte tenu du stade d'avancement de la recherche au sujet des migrations, caractérisée par une abondance théorique et un déficit empirique.

Mots clés : prise de décision, migration, théorie

Ce document est issu du projet de recherche « Staying or Leaving? Migration in the Life Plans of Western African Students: Case Studies in Abidjan, Niamey and Saint-Louis » financé par le Swiss network for international studies (<http://www.snis.ch/>) et l'Université de Neuchâtel.

La volonté de migrer

Etat des lieux théorique

Introduction

Pourquoi les personnes migrent-elles ou souhaitent-elles migrer ? Les chercheurs en sciences sociales tentent depuis plus d'un siècle de clarifier cette question qui concerne aussi bien la géographie que la psychologie, l'économie, la sociologie, l'anthropologie ou encore la démographie. Nous procédons dans les lignes qui suivent à une synthèse de ces réflexions théoriques. Nous brossons un tableau d'ensemble sans entrer dans le détail des différentes approches mais en mentionnant les principaux travaux de référence. Nous ne nous arrêtons pas sur les théories uniquement orientées vers l'explication des flux migratoires agrégés à l'échelle macro (*World system theory*, théories de la globalisation, etc.) même si certains éléments pertinents de ces théories seront évoqués dans le texte¹. Nous distinguons deux familles théoriques: les approches classiques et plus récentes de la théorie des migrations d'une part, les théories de la prise de décision issues de la psychologie sociale qui restent peu connues dans le champ de la recherche sur les migrations en général d'autre part.

L'originalité de la présente démarche est de faire converger autour d'un même questionnement ces deux champs de recherche usuellement distincts et de tenter de combiner dans un cadre théorique cohérent de multiples échelles d'analyse allant des caractéristiques personnelles aux éléments structurels extérieurs ayant une influence sur la décision ou l'intention de migrer. Notre démarche se rattache par conséquent aux propositions théoriques qui, depuis plusieurs années déjà, visent à prendre en compte simultanément les dimensions structurelles qui restreignent les choix des individus et la marge d'action, de créativité ou même d'imagination qu'ils parviennent à se ménager. Ainsi que le relève Lu: "*[It is a] fundamental nature of mobility, that [...], individuals do not have full control over their migration behavior. Migration is a constrained choice behavior*" (Lu, 1999: 486).

Les approches "classiques" de l'étude des migrations

Le courant économique néoclassique

Les prémisses d'un modèle théorique de décision migratoire peuvent déjà être identifiées chez Adam Smith (1776) et chez Friederich Ratzel (1882) mais on s'accorde souvent à considérer les "lois" du géographe Ravenstein comme la première tentative explicite de théoriser les causes des migrations sur la base de l'observation des migrations internes au Royaume-Uni et des migrations internationales entre 19 pays du monde. Dans ce contexte, Ravenstein mentionne de nombreux facteurs comme "*produisant ou ayant produit des migrations*": de "mauvaises" lois ou des lois oppressives, des impôts élevés, un environnement social défavorable ("uncongenial social surroundings"), des événements forçant à migrer ("compulsion"), un climat peu attractif, etc. Le facteur selon lui le plus important tient cependant aux motivations économiques des acteurs (Ravenstein, 1889: 286). Selon l'approche néoclassique issue de ces prémisses, la migration est une action rationnelle qui amène à maximiser l' "utilité". Les acteurs comparent la satisfaction qu'ils retirent de leur localisation actuelle avec celle qu'ils pourraient retirer d'un déplacement et

¹ Cf. Massey et al. (1993) pour une synthèse.

une insatisfaction résidentielle engendre un mouvement (Rossi, 1955)². Les acteurs sont considérés comme accordant principalement une "utilité" aux biens et services qu'ils peuvent acquérir et les facteurs explicatifs d'une migration sont dès lors les différentiels de salaires. L'agrégation des décisions individuelles explique ensuite les mouvements migratoires. Une propriété centrale du modèle néoclassique est qu'il considère la migration comme un facteur d'équilibrage des différences géographiques puisque les migrants vont se diriger des zones à bas salaires vers les zones à haut salaires et vont dès lors modifier l'offre et la demande de travail.

Les économistes Harris et Todaro (1970) ont formalisé et approfondi ces idées dans l'étude de l'exode rural. Selon leur modèle, ce n'est pas uniquement la différence de salaire entre deux espaces qui amène les personnes à migrer, mais le salaire espéré par le migrant potentiel, compte tenu de son profil et des coûts liés au déplacement. Ils introduisent dès lors dans le modèle une dimension probabiliste (les chances de trouver un emploi dépendent, entre autre, du taux de chômage) et des caractéristiques individuelles (les acteurs se distinguent par leur propension à accepter un certain risque, par l'utilité et le coût qu'ils associent à la migration et par des niveaux d'information inégaux). Il en découle l'importante notion de sélectivité de la migration: des conditions structurelles identiques peuvent avoir un impact différent selon les individus ou les groupes (Massey et al., 1993).

Du choix rationnel à la rationalité limitée

La théorie du choix rationnel (TCR) a été développée dans le cadre de l'économie puis reprise par des sociologues, dont un pionnier fut George Homans (1961). En tant que théorie de l'action, cette conception sous-tend une large part des théories migratoires et en particulier la vision néo-classique: les individus sont vus comme des acteurs qui choisissent au mieux de leurs intérêts entre des alternatives, même si des contraintes et des structures restreignent les choix possibles (Haug, 2008). La recherche a néanmoins ultérieurement complexifié l'image d'une personne migrante rationnelle qui chercherait uniquement à maximiser son utilité. Julian Wolpert (1965) décrit ainsi un acteur qui chercherait à 'satisfaire' un besoin et non pas à le 'maximiser'. La recherche d'une destination migratoire prendrait ainsi fin une fois une destination acceptable trouvée, sans nécessairement que l'ensemble des destinations possibles soient examinées. Les fondements théoriques de cet élargissement conceptuel renvoient à la notion de "rationalité limitée" (*bounded rationality*) développée quelques années auparavant par Herbert Simon (1955; Simon, 1957). Ils ouvrent la voie à la prise en compte de nombreux facteurs non directement liés au salaire dans la théorie des migrations et à l'idée d'un processus de prise de décision qui s'étale sur une certaine durée et implique un certain nombre d'étapes.

Le cycle de vie

Bien qu'elle se base sur les mêmes postulats de base que l'approche néo-classique, la prise en compte des cycles de vie introduit une dimension supplémentaire dans l'analyse en postulant que, suivant l'étape de sa propre existence dans laquelle l'acteur se trouve, il aura plus ou moins de propension à migrer (Leslie and Richardson, 1961; Rossi, 1955). Ainsi, des personnes en début de carrière professionnelle et sans charge familiale seront plus mobiles. De même, une famille aura une plus forte propension à migrer avant la scolarisation des enfants, etc. Cette idée – aussi évoquée par Lee dans son fameux modèle push-pull des migrations (Lee, 1966) - sera reprise dans de nombreuses études relevant de plusieurs

² On notera que certaines insatisfactions peuvent être résolues autrement que par le mouvement (Leslie and Richardson, 1961)

disciplines (De Jong and Gardner, 1981; De Jong et al., 1985; Harbinson, 1981). Dès les années 1970, la notion étroite et individuelle de cycle de vie sera cependant fortement critiquée en raison de sa restriction aux familles nucléaires, aux mariages stables et donc aux formes de cohabitation les plus traditionnelles (Boyle et al., 1998; Uhlenberg, 1973). On lui préfère désormais celle, plus souple, de parcours de vie (Rérat et al., 2008: 2), mais l'idée générale demeure celle d'une importance des caractéristiques démographiques individuelles dans l'analyse de la mobilité.

Le capital humain

On définit généralement le capital humain comme constitué des compétences, des expériences et des savoirs qui permettent à l'individu d'acquérir un certain revenu par son travail. Cette idée, appliquée aux migrations dès les années soixante (Sjaastad, 1962), a deux implications centrales. D'une part le niveau et les caractéristiques du capital humain ont une influence sur la propension à migrer (ainsi une personne hautement qualifiée peut souvent plus facilement tirer parti de la migration et certaines formations sont plus facilement transférables à l'étranger³). D'autre part, la migration peut, en elle-même, constituer une stratégie d'accroissement du capital humain (ainsi un séjour à l'étranger peut permettre d'acquérir un diplôme ou une expérience valorisables lors du retour au pays). Le capital humain a, par ailleurs, une influence sur l'attitude face à la migration: Lee remarque, déjà en 1966, que plus une personne est formée, plus elle a de propension à prendre des risques, et donc à migrer. On peut cependant relever que la valorisation du capital humain s'avère parfois difficile et que le migrant disposant d'un capital élevé peut être confronté à une dévaluation professionnelle (Odland, 1988).

La notion de capital humain renforce la nécessité, déjà corrélative de celle de cycle de vie, d'adopter une perspective longitudinale sur la migration: les coûts et bénéfices sont estimés par le migrant potentiel non pas en comparant la période qui précède et qui suit la migration mais en considérant plusieurs années, voire la vie entière (Da Vanzo, 1981). Selon Berninghaus et Seifert-Vogt: "*The Human Capital approach proved to be superior to the wage differential hypothesis, dominating till the sixties, which stated that migration decisions mainly depend on actual real wage differences between the countries. Compared with this, in Sjaastad's Human Capital model, migration decisions depend on actual and on future real wage differences (and migration costs) as well*" (Berninghaus and Seifert-Vogt, 1987 :201-202).

L'information incomplète

Une faiblesse aujourd'hui reconnue des approches décrites jusqu'ici réside dans la non-prise en compte du haut degré d'incertitude auquel doit faire face le migrant (Allen and Eaton, 2005). Il ignore en effet souvent la valeur et la transférabilité de ses compétences et plus généralement la qualité de vie qui l'attend ailleurs. Ces informations s'avèrent pourtant essentielles au mécanisme de prise de décision qu'implique le modèle néo-classique. Ce problème, déjà signalé dans la littérature économique des années 60 (Sjaastad, 1962), a été particulièrement approfondi par les géographes comportementalistes (Wolpert, 1965). Ces derniers ont cherché à déterminer les causes spatiales de la "connaissance imparfaite de l'information", au premier rang desquelles a été placé le "frein de la distance"⁴. L'histoire migratoire individuelle prend de l'importance dans ce contexte puisque le fait pour un migrant

³ A niveau de qualification égale on peut penser à un informaticien par rapport à un juriste.

⁴ D'autres chercheurs relativisent cependant l'effet de frein de la distance sur l'information dans un contexte contemporain de circulation de plus en plus massive de l'information (Allen and Eaton, 2005)

de choisir un endroit où il se serait déjà rendu l'aide à bénéficier d'une information de qualité. La migration prend ainsi un caractère auto-entretenu ou cumulatif. Des recherches récentes identifient l'expérience migratoire comme une composante du capital humain au même titre que la formation professionnelle sous le label "compétences circulatoires" ou "savoir migrer" (Tarrus, 1989). Il en découle que les personnes ayant déjà une expérience migratoire sont plus susceptibles de formuler l'intention de migrer à nouveau (Fischer et al., 1997). Inversement, l'immobilité s'expliquerait partiellement par le coût de l'information lorsque le migrant potentiel n'y a pas un accès aisé. Certains chercheurs s'écartent cependant de l'équation "moins/plus d'information = moins/plus de migration" et postulent des effets contre intuitifs: le manque d'information pourrait entretenir certaines illusions paradisiaques sur les pays de destination potentiels et ainsi favoriser des départs aventureux⁵ (Allen and Eaton, 2005; Berninghaus and Seifert-Vogt, 1987). Etudiant le lien entre information et caractéristiques individuelles, De Jong et Fawcett rappellent par ailleurs que l'accès à l'information, la possibilité de l'utiliser et la manière de l'interpréter varient au sein des populations (1981). Ces aptitudes dépendent en particulier du niveau de formation, des ressources économiques, de certaines caractéristiques psychologiques telles que l'attitude face à la prise de risque, etc. Elles ont des conséquences directes sur la propension à migrer des individus.

La notion de "Place utility" et de "Residential stress"

C'est dans le contexte général de la géographie d'inspiration behavioriste – vue comme une alternative aux modèles strictement économiques - que Julian Wolpert développe le concept de '*place utility*' (Lieber, 1978; 1965). Ce dernier se distingue de la simple somme des utilités locales postulées dans le modèle néo-classique en ce qu'il est propre à chaque individu et intègre donc une part de subjectivité liée à des dimensions non nécessairement économiques. Dans le contexte du vocabulaire de l'époque, Wolpert considère les migrations comme résultant d'une série de facteurs de "stress". Les théories de la satisfaction résidentielle n'ont, selon lui, pas assez pris en considération les caractéristiques spécifiques qui lient les personnes à l'endroit où elles habitent et génèrent ou atténuent le niveau de "stress résidentiel" (la somme des facteurs de tous ordres qui contribuent à une éventuelle insatisfaction) (Deane, 1990).

Cet élargissement conceptuel qui consiste en somme à mieux prendre en considération les caractéristiques des lieux de départ et d'arrivée et leur appréhension par les individus peut être considéré comme issu des modèles push-pull et des opportunités intermédiaires proposés respectivement par Stouffer (Stouffer, 1940, 1960) et par Lee (Lee, 1966) dans les années quarante à soixante. Le concept de '*place utility*' joue, aujourd'hui encore, un rôle important dans beaucoup d'études sur les processus de décision migratoire. Irwin (2004/5) appelle ainsi encore récemment à étudier '[...] *l'effet de la communauté locale sur le comportement des individus*' (p.654). A partir de cinq études empiriques, Alan Simmons appuie aussi l'intérêt du concept tout en appelant à le combiner avec d'autres variables explicatives (1985-1986). L'étude de De Jong et al.(1985) est plus critique: si elle formule bien l'hypothèse d'un effet du contexte local, elle ne la valide pas dans ses résultats car les liens familiaux, la pression familiale, les cycles de vie et les ressources économiques pèsent en fin de compte plus lourd dans la décision de migrer. Ce résultat peut s'expliquer par le fait, relevé par Mc Devitt et Gadalla (1985-86) que les perceptions du contexte peuvent varier – sans doute de manière plus marquée que les autres critères de décisions plus

⁵ Une telle conception sous-tend les campagnes d'information récurrentes menées par certaines organisations internationales et par certains pays – dont la Suisse – dans l'espoir qu'une meilleure information aurait un effet de frein sur des flux migratoires jugés indésirables.

objectifs - au sein d'une unité décisionnelle telle que le ménage. Il en découle la nécessité de prendre en considération les différents membres séparément et surtout de théoriser le processus de négociation et d'arbitrage qui débouche sur la volonté de migrer.

La Nouvelle économie des Migrations (NEM)

Les années quatre-vingt ont été marquées par un renouveau de la littérature théorique sur les migrations qui a conduit à un élargissement significatif du cadre conceptuel issu de l'école néo-classique. On a en effet assisté, sous le label général de Nouvelle économie des migrations à un changement de l'acteur de référence (de l'individu au ménage), de l'objectif associé à la migration (de la maximisation du profit à la minimisation du risque) et des critères d'évaluation des conséquences de la migration par les migrants potentiels (d'une valorisation absolue à une valorisation relative).

Le ménage comme unité de prise de décision

Alors que les écoles précédentes envisageaient la prise de décision à une échelle individuelle, la NEM propose de replacer l'acteur dans le contexte décisionnel plus large du foyer, ou même de la communauté de référence. Les coûts et bénéfices, ainsi que les probabilités de succès ou d'échec, doivent dès lors être calculés pour l'ensemble du ménage. La prise en compte de la structure familiale devient très importante: la taille de la famille, l'âge, le sexe et l'étape dans le cycle de vie des membres mais aussi les modèles de parenté (famille nucléaire ou élargie, etc.) influencent la disposition, les motifs et les attentes face à la migration (Harbinson, 1981). La probabilité de migration peut ainsi différer en fonction du rang dans la fratrie, l'aîné pouvant par exemple être appelé à rester au pays pour se marier et assumer le rôle de chef de famille tandis que son cadet entreprendra une migration.

La migration comme stratégie de gestion des risques

Le courant néo-classique a traditionnellement considéré l'attitude individuelle face au risque ("aversion au risque" versus "propension au risque") comme un déterminant de la décision de migrer et le risque d'échec comme influençant l'utilité attendue de la migration (notion d'"espérance mathématique" associée à l'utilité). La NEM ne conteste pas cette relation entre risque et migration mais y ajoute, en quelque sorte, une relation inverse en considérant la migration comme une stratégie de gestion de risque en elle-même. Oded Stark souligne ainsi que dans la perspective d'une rationalité familiale, envoyer un membre du ménage en migration peut s'apparenter à une diversification spatiale du risque plus qu'à une maximisation des rendements économiques espérés (Stark, 1984). L'émigration devient une assurance contre les aléas conjoncturels (sécheresse, chômage, etc.), tout particulièrement dans des pays où des solutions d'assurance institutionnelles (assurances des récoltes) n'existent pas. Cet élargissement conceptuel de la notion de risque permet de comprendre pourquoi un fils ou une fille de paysan peut migrer vers la ville ou vers l'étranger même si la probabilité d'y trouver un emploi reste faible et si, de manière générale, sa productivité pourrait être plus élevée sur le domaine familial: avoir un enfant à l'étranger peut ne pas être optimal en période de récoltes « normales » mais vital en cas de crise.

La privation relative

Stark reprend de Robert Merton le concept de "privation relative" (*relative deprivation*) et en fait dépendre la satisfaction des individus et leur appréciation des éventuels bénéfices de la migration (Merton, 1957; Stark, 1984). La prise en considération de la privation relative permet de conceptualiser la migration dans une perspective de changement social: alors que dans la théorie néo-classique, une certaine quantité de revenu avait une utilité fixe pour un même individu au fil du temps, cette utilité décroît pour la NEM si la situation relative de l'individu au sein de la société se dégrade. Une personne dont la situation ne change pas dans l'absolu (par exemple un fonctionnaire de l'Etat) peut ainsi être nouvellement incité à migrer si autour de lui d'autres individus ou groupes sociaux connaissent une amélioration

de leur situation économique. Les implications de cet élargissement sont considérables en regard du lien, souvent postulé à priori comme négatif, entre développement économique et émigration⁶.

Les approches issues de la psychologie sociale

La question de la prise de décision est l'une des préoccupations centrales en psychologie. Il n'est dès lors pas étonnant que différents pans de cette discipline aient abordé la décision de migrer. On peut mentionner les théories dites de la motivation, les théories des attentes et des valeurs et celles plus spécifiquement développées afin d'appréhender les liens entre attitudes et comportements. Même si, comme nous l'avons déjà relevé, ces travaux sont restés relativement en marge de la théorisation des migrations en général, plusieurs ouvrages initiés par des psychologues ont adopté une démarche interdisciplinaire et synthétique. C'est le cas de deux publications des années quatre-vingt. La première est constituée par les actes d'un congrès édité par De Jong et Gardner en 1981: *Migration Decision Making. Multidisciplinary Approaches to Microlevel Studies in Developed and Developing Countries*. La deuxième est un numéro spécial de la revue *Environment and Population* des années 1985-1986 entièrement consacré à la prise de décision dans un contexte migratoire. Il est assez surprenant de constater que ce thème n'a pas fait l'objet de synthèses plus récentes.

Les théories de la motivation

Le premier cadre de référence qui a inspiré les études sur le processus décisionnel dans le domaine des migrations est celui de la "prise de décision conflictuelle" développé par Janis et Mann (1968). Il vise à identifier certaines dimensions socio-psychologiques qui pourraient contribuer à l'explication des différences de comportements des individus faces à des pesées d'intérêts conflictuelles⁷ tout en se basant sur l'idée que la migration est un acte volontaire et rationnel. Dans ce contexte, c'est pendant longtemps le "*deficiency model*" qui a prévalu. Ce modèle postule que les personnes qui prennent la décision de migrer ont moins de ressources personnelles et sociales que le reste de la population, sont mal adaptées et souffrent de leur position sociale dans leur pays (Eisenstadt, 1954). Les chercheurs se sont cependant ensuite rendus compte que les migrants disposent souvent, au contraire, de plus de ressources et répondent, plus que les non-migrants, à certains types de motivations. Boneva et al. (1998) – reprenant de McClelland (1961) l'idée selon laquelle la motivation humaine est basée sur des objectifs de réussite, de pouvoir ou d'affiliation - concluent que les migrants internationaux ont un plus haut niveau de volonté de réussite et de pouvoir et moins de besoins d'affiliation en comparaison des non-migrants. Tartakovsky et Schwartz (2001) distinguent ainsi trois types de motivations pour émigrer : la préservation (recherche de sécurité), le développement personnel et le matérialisme (amélioration financière). Ils montrent que ces motivations varient et s'articulent avec les valeurs et la personnalité de chaque individu dans un contexte socio-historique donné.

Les théories des attentes et des valeurs (*value-expectancy*)

⁶ Ce mécanisme pourrait tendre à renforcer - ou au contraire à atténuer si la classe moyenne est plus sensible à la privation relative - la relation « en cloche » (*migration hump*) souvent observée entre développement et migration (De Haas, 2007).

⁷ Janis et Mann différencient cinq étapes dans la prise de décision: faire face au problème du choix, rechercher les différentes possibilités, les examiner, s'engager dans la décision, se tenir à la décision malgré des avis contraires dans la communauté de référence.

La théorie des attentes et des valeurs développée par Fishbein (1967) met en place les fondations de nombreux développements des modèles de prise de décision. Cette théorie postule un comportement qui se forme en fonction des attentes et des valeurs vis-à-vis du but qu'un acteur se donne. Le comportement choisi sera celui qui a le plus de chances d'obtenir un résultat jugé positif. De Jong et Fawcett (1981) relèvent, à partir d'études empiriques, sept catégories d'attentes pertinentes dans le processus décisionnel migratoire: richesse, statut, confort, stimulation (avoir des activités plaisantes), autonomie, affiliation (rejoindre d'autres personnes) et moralité (croyance sur la bonne manière de vivre). Ils soulignent également que d'autres facteurs influencent la décision de migrer: les traits individuels, les normes sociales et culturelles, la propension à prendre des risques et la structure d'opportunité. Le migrant n'est pas totalement libre de ses choix et des facteurs structurels interviennent dans sa prise de décision (Haug, 2008). Le genre est fréquemment cité à cet égard comme une variable importante de différenciation. Yixi (2006) constate ainsi une différence sensible entre les étudiants masculins et féminins chinois au Canada. Selon elle, les filles auraient un lien émotionnel plus fort à la famille et un plus grand besoin de sentiment de stabilité dans leur perception des expériences. Les valeurs de la société de départ en regard de la migration doivent en outre être spécifiquement prises en considération (De Jong and Gardner, 1981). La communauté de référence peut en effet soit valoriser, soit condamner ses membres qui entreprennent une migration. L'exemple le plus fréquemment cité est celui de la pression sociale à l'immobilité souvent exercée sur les femmes "(...)social norms regarding gender roles play an important role in promoting or hindering migration by females and males. The patriarchal family system accepts and foments male migration, but hinders female migration. Fathers are more likely to resist the migration of daughters, and husband the accompaniment of their wives and children, even years after first leaving home." (Davis and Winters, 2002: 10).

Les modèle de l'action raisonnée et du comportement planifié

Les approches évoquées jusqu'ici posaient un lien relativement direct entre la migration et un certain nombre de facteurs personnels et contextuels. Le grand intérêt du modèle de comportement planifié (MCP) – issu du modèle de l'action raisonnée (MAR) présenté par Ajzen et Fishbein dans leur ouvrage de 1980, *Understanding Attitudes and Predicting Social Behavior* – est de distinguer, d'une part, l'intention – influencée par une première série de considérations et de contraintes - d'autre part le comportement proprement dit – potentiellement influencé par d'autres facteurs et contraintes. La question posée est dès lors celle du lien entre les attitudes (p.ex. la volonté de partir) et les actions proprement dits (la migration elle-même). Parmi les facteurs souvent mis en évidence pour expliquer un décalage entre intentions et actions, les auteurs citent l'âge, le genre, le statut du logement, etc.⁸. De manière générale cependant, plusieurs auteurs soulignent que, dans le domaine des migrations, intentions et actions s'avèrent corrélées ou répondent pour le moins à des facteurs explicatifs semblables⁹. Selon van Dalen, même si les intentions ou les décisions de migrer ne mènent pas nécessairement à l'acte lui-même, on peut considérer qu'un fort lien existe (van Dalen et al., 2005).

⁸ "The existence of inconsistencies in migration behavior indicates that the relationship between mobility intentions and behavior is less than perfect. The study shows that individuals' ability to translate desires into behavior varies with their socio-demographic characteristics. For example, renters are more likely to translate moving intentions into action than homeowners, young people have a higher probability of translating intentions into action than their older counterparts, but renters and young people are also more likely to engage in unexpected moves." (Lu, 1999: 486).

⁹ Pour la question du lien entre intentions et actions en général et de la validité du MCP on se référera à la méta-analyse d'Armitage & Conner (2001). Voir aussi l'article de Lu (1999) précisément intitulé "Do people move when they say they will...".

Les approches récentes de l'étude des migrations

La théorie des réseaux et le capital social

La prise en compte des liens entre les connections interpersonnelles et les migrations peut se rattacher aux concepts classiques de *chaîne migratoire* d'une part (*Organisation for Economic Cooperation and Development* (OECD), 1978) de *capital social* d'autre part (Portes, 1998). Elle a retenu de manière croissante l'attention des chercheurs avec le passage d'une conception dominante de la migration comme une rupture à celle de la migration comme constitutive de liens transnationaux à travers l'espace (Faist, 1997; Massey, 1990). L'individu confronté à la décision de migrer est désormais considéré comme relié à une structure sociale constituée par la famille proche et élargie, par les personnes originaires de la même région, du même groupe culturel ou plus largement par des amis et connaissances. Ces réseaux sont à la fois des sources d'information et des fournisseurs d'aides et d'appui pour le voyage et l'installation dans un pays de destination¹⁰. On considère en général que l'existence de réseaux facilite la migration (De Jong, 2000)¹¹. Certains réseaux peuvent cependant avoir un effet de frein en diffusant des informations dissipant des illusions sur les perspectives migratoires ou en impliquant des contraintes supplémentaires pour le migrant (Faist, 1997).

Selon Haug (2008), cinq mécanismes expliquent comment les liens communautaires et familiaux influencent la prise de décision: les affinités, l'information, la facilitation, le conflit et l'encouragement. L'affinité que l'on pourrait définir comme le "souhait d'être ensemble" a pour conséquence que des réseaux sociaux sur place découragent la migration tandis que des réseaux sociaux ailleurs l'encouragent. Ces mêmes réseaux à l'étranger favorisent la collecte d'informations sur le pays mais facilitent également le déplacement en prenant en charge le nouveau migrant à son arrivée. Si des conflits internes à certains réseaux – familiaux par exemple - existent dans le pays de résidence, ils pousseront au départ, de même que des normes familiales ou communautaires favorisant la migration. Van Dalen et al. (2005) suggèrent en outre que l'impact des réseaux s'avère particulièrement crucial précisément au stade préliminaire du processus migratoire c'est-à-dire lors de la formation d'un souhait ou d'une intention.

Deux concepts connexes peuvent être mentionnés ici: celui de l'effet cumulatif (*cumulative causation*) qui implique que la migration internationale s'auto-entretient, entre autre précisément par le biais des réseaux qu'elle met en place et du changement social qu'elle implique sur le contexte de départ (Massey et al., 1993) et celui des canaux migratoires (*migration channels*) qui souligne la mise en place au fil du temps de trajectoires migratoires à travers l'espace reliant de manière privilégiée certains lieux de départ et d'arrivée et corrélatives du développement plus large des réseaux (Findlay, 1990). Ces concepts sont importants pour expliquer le maintien du phénomène migratoire même si les facteurs ayant conduit à son émergence cessent d'avoir un effet (par exemple si le différentiel de salaires se comble)¹². Il est aussi important pour expliquer le retour ou le non-retour des migrants:

¹⁰ Pour une application au cas des migrations africaines prenant en compte la dynamique des réseaux à l'échelle des quartiers voir (Ndione, 2007). Ndione montre à ce sujet que l'urbanisation massive est susceptible d'altérer significativement la cohésion sociale des quartiers.

¹¹ Dans le cas du Ghana, Shani Salifu souligne l'importance du réseau social déjà dans le pays d'origine et les réciprocitys qu'il implique : " [...] *social networks in Ghana played a role in motivating people to travel. More than 20% of the participants reported that the opportunity to travel was acquired for them by family members [...]. In other words, social networks will facilitate migration with the understanding that the migrant would assist with some of the responsibilities that the network concerned is burdened with.*" (Salifu, 2007: 67).

¹² Certains auteurs ont utilisé ce critère pour distinguer les familles de théories migratoires portant sur la mise en place des flux de celles portant sur leur perpétuation (Massey et al., 1993). Le degré de recouplement entre ces

selon la vision dominante, le capital social dans le pays d'origine tend à décliner au fil du temps, alors qu'il s'accroît dans le pays d'accueil ce qui n'encourage pas les migrants au retour. Cette conception de la migration est cependant mise en question par des approches plus récentes qui mettent l'accent sur le potentiel des moyens de communication (Internet, Skype, téléphonie mobile, etc.) à faciliter le maintien d'un capital social et de réseaux transnationaux. Il en découlerait une intensification de la circulation à double sens entre espace de départ et d'arrivée, voire avec d'autres espaces de transit (Glick-Schiller et al. 1995).

Un certain nombre de critiques peuvent être adressées aux approches en termes de réseaux. Ainsi, les études empiriques adoptant cette approche se focalisent souvent étroitement sur la famille en tant qu'unité décisionnelle de référence (Fawcett and Arnold, 1987; Herman, 2006; Kulu-Glasgow, 1992; Palloni et al., 2001; Root and Jong, 1991). Certaines études ont par ailleurs désignés les réseaux comme le facteur d'explication dominant des migrations au détriment de facteurs structurels tels que la demande du marché du travail ce qui leur a valu des critiques acerbes (Krissman, 2005). De nombreux auteurs s'accordent pourtant à relever l'apport significatif de la théorie des réseaux et le fait qu'une conception étendue de cette notion et une différenciation typologique, dans la lignée entre autre des travaux classiques sur les effets respectifs des liens faibles et des liens forts de Granovetter (1983), permettrait d'affiner considérablement la compréhension de la prise de décision migratoire.

L'imaginaire géographique

Si la notion de *place utility* évoquée ci-dessus était encore fortement chargée de l'idée comportementaliste d'une réaction migratoire mécanique à un certain nombre d'attributs locaux plus ou moins subjectivement appréhendés par les acteurs, le tournant culturel en science sociales permet de suggérer des conceptualisations beaucoup plus larges des motifs de migration et du choix des destinations, en particulier autour de la notion d'imaginaire géographique. En suivant la remarque d'Arjun Appadurai selon lequel "*Imagination is now central to all forms of agency, is itself a social fact, and is the key component of the new global order*" (Appadurai, 1996: 31), on peut en effet considérer qu'entrent en jeu dans la décision de migrer, en plus des différents facteurs énumérés jusqu'ici, de grands schémas stéréotypiques d'interprétation du monde propres, soit à certaines périodes historiques et à certaines "cultures" dans la lignée de l'Orientalisme d'Edward Saïd (Gregory, 1995), soit à certains individus en raison de leur expérience singulière du monde dans un contexte de circulation grandissante d'images, de médias et d'idéologies¹³. L'intérêt des géographes pour la manière dont les individus perçoivent l'espace n'est pas nouveau et remonte au courant des "cartes mentales" qui s'est développé dans les années soixante pour rendre compte du décalage cognitif entre perceptions et réalité de l'espace (Gould and White, 1984). Les démarches contemporaines dépassent cependant cette distinction et prennent en considération le caractère performatif de l'imaginaire géographique, ses enjeux identitaires et les rapports de pouvoir qui le sous-tendent. S'ils veulent comprendre les motivations migratoires des individus dans toute leur complexité, les chercheurs se doivent de prendre en compte ces aspects (Riaño and Baghdadi, 2007), tout particulièrement s'ils veulent comprendre la manière dont les migrants

deux phénomènes nous semble cependant trop important pour justifier une séparation aussi nette entre les familles de théories.

¹³ On pourra relever que l'on rejoint ici – mais à une échelle micro – certains des arguments développés par la *World system theory* puis par les théories de la globalisation autour de l'idée d'une influence des interactions culturelles sur les phénomènes migratoires.

potentiels procèdent à une hiérarchisation des destinations possibles. Le récit qui accompagne les aspirations migratoires doit dès lors être recueilli avec soin auprès des acteurs et mis en parallèle avec d'autres récits véhiculés, par exemple, par les médias ou les autorités d'émigration ou d'immigration. De même, il y a lieu de saisir la géographie imaginaire des pays de destination possible et d'en comprendre les facteurs sous-jacents. Ainsi que le montre Sladkova (2007), cette attention portée à la narration ne débouche pas sur la mise en lumière de schémas explicatifs radicalement différents de ceux postulés par les théories dominantes du domaine des migrations - ainsi la primauté des motifs économiques demeure en général - mais elle permet néanmoins d'affiner considérablement la compréhension des phénomènes migratoires à travers le sens qu'y accordent les acteurs concernés¹⁴. Sindjoun tout comme Ela et Zoa relèvent à ce sujet, pour le cas africain, que la migration n'est de loin pas toujours un projet résultant de la seule compilation de toutes les informations objectives. Les décisions de migrer et l'option pour une destination sont souvent conditionnées par l'expérience des aînés du clan, la familiarité culturelle, la mémoire de la migration enracinée dans l'histoire, la tradition initiatique propre aux sociétés africaines, l'imaginaire social renouvelé qui caractérise les nouvelles générations etc. (Ela and Zoa, 2006; Sindjoun, 2004). Ces considérations interviennent comme une grille de lecture complémentaire - et non pas alternative - aux théories existantes pour comprendre les nouveaux enjeux des migrations et les motifs de départ ou de non-départ des individus.

Conclusion

L'objectif premier du présent papier était de servir de base à la mise en place d'un système d'hypothèse destiné à un projet de recherche¹⁵. Il est cependant apparu qu'il pouvait avoir une utilité plus large et combler une double lacune: d'une part, la non-prise en compte dans la littérature de synthèse sur les théories migratoires (Arango, 2000; Brettell and Hollifield, 2007; Geyer, 2002; Ghatak et al., 1996; Massey et al., 1993) de tout une série de théories ne relevant pas directement du corpus des *migration studies*, en particulier, les théories de psychologie sociale et de géographie culturelle, d'autre part l'inexistence de synthèses théoriques récentes en langue française¹⁶.

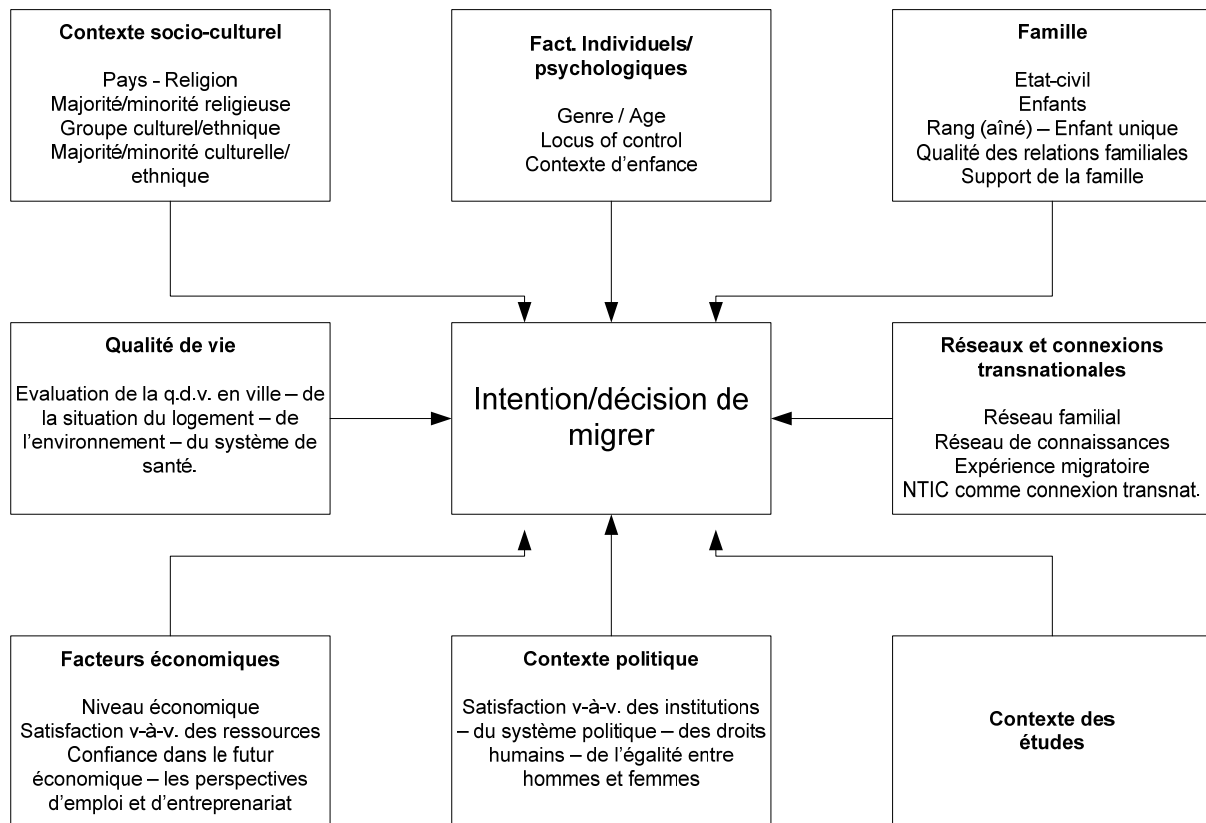
Notre tour d'horizon permet d'identifier les principales dimensions qui devraient être prises en considération pour comprendre la prise de décision et les intentions migratoires. Il nous semble, en regard des courants de pensée évoqués, que l'option du pluralisme théorique suggérée par Massey et al. (1993; 1994) se justifie. Comme le relève Ndione: "*Il est aujourd'hui admis que la volonté et la capacité de migrer à l'étranger résultent à la fois de la personnalité et des trajectoires socio-économiques du candidat migrant, de l'environnement produit par son ménage et sa communauté de référence, des circuits d'information auxquels il est exposé, des réseaux migratoires et des contextes politiques et économiques du pays d'accueil.*" (Ndione, 2007: 2). La mobilisation conjointe de plusieurs théories semble la mieux à même de déboucher sur un système d'hypothèses cohérent pouvant être opérationnalisé par une grille d'investigation qualitative ou par des questionnaires destinés à l'analyse quantitative. Cette option présente sur le plan empirique l'avantage de viser l'exhaustivité

¹⁴ 'The major motivation that emerged from the interview corresponds to the economic category proposed by the limited research on migrant motivation [...] which also includes politics, self development, aspirations for children and the pursuit of studies as main motivations for migration.' (Sladkova, 2007: 195).

¹⁵ Staying or Leaving? Migration in the Life Plans of Western African Students: Case Studies in Abidjan, Niamey and Saint-Louis (http://www.snis.ch/de/call-proposals-2008_251_piguet).

¹⁶ On peut citer comme exception l'article - traduit de l'anglais - de Zlotnik (2003) mais il ne couvre qu'une partie des approches que nous avons tenté de synthétiser ici.

dans la récolte des indicateurs. Le schéma ci-dessous présente, à titre d'exemple illustratif, le système d'hypothèses retenu dans la recherche mentionnée plus haut, laquelle inclut un questionnement spécifique relatif aux étudiants qui n'est pas discuté ici.



L'option du pluralisme théorique présente évidemment moins de cohérence d'ensemble que, par exemple, la théorie néo-classique qui se réfère implicitement à une théorie sociale, mais elle s'avère plus souple pour rendre compte de la complexité et de la diversité des phénomènes étudiés. Elle semble la meilleure, compte tenu du stade d'avancement de la recherche au sujet des migrations, caractérisée par une abondance théorique et un déficit empirique et rien n'interdit d'envisager, si les études empiriques se multiplient dans le cadre général que nous venons de suggérer, d'en tirer parti ultérieurement comme base pour une conceptualisation théorique plus élaborée.

Bibliographie

- Allen, J.M. and Eaton, C.B. 2005: Incomplete Information and Migration: the Grass is Greener Across the Higher Fence. *Journal of Regional Science* 45, 1-19.
- Appadurai, A. 1996: *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Arango, J. 2000: Explaining Migration: A Critical View. *International Social Science Journal* 52, 283-296.
- Armitage, C.J. and Conner M. 2001: Efficacy of the theory of planned behavior: A meta-analytic review. *British Journal of Social Psychology* 40, 471-499

- Berninghaus, S. and Seifert-Vogt, H.-G. 1987: International migration under incomplete information. *Schweizerische Zeitschrift für Volkswirtschaft und Statistik* 123, 199-218.
- Boneva, B.a.I.F.a.A.F.a.E.J.a.D.P.a.A.O. 1998: Achievement, Power, and Affiliation Motives as Clues to (E)migration Desires: A Four-Countries Comparison. *European Psychologist* 3, 247-254.
- Boyle, P.J., Halfacree, K. and Robinson, V. 1998: *Exploring Contemporary Migration*. London: Longman.
- Brettell, C.B. and Hollifield, J.F., editors 2007: *Migration Theory - Talking across Disciplines*. London: Routledge.
- Da Vanzo, J. 1981: Microeconomic Approaches to Studying Migration Decisions. In De Jong, G. and Gardner, R., editors, *Migration Decision Making. Multidisciplinary Approaches to Microlevel Studies in Developed and Developing Countries*, New York/Oxford: Pergamon Press, 90-129.
- Davis, B. and Winters, P. 2002: Gender, Networks and Mexico-US Migration. *ESA Working Paper*.
- De Haas, H. 2007: Turning the Tide? Why Development Will Not Stop Migration. *Development and change* 38 5, 819-841.
- De Jong, G.F. 2000: Expectations, Gender, and Norms in Migration Decision-making. *Population Studies* 54, 307-319.
- De Jong, G.F. and Gardner, R.W., editors 1981: *Migration decision making: multidisciplinary approaches to microlevel studies in developed and developing countries*. New York: Pergamon.
- De Jong, G.F., Root, B.D., Gardner, R.W., Fawcett, J.T. and Abad, R.G. 1985: Migration Intentions and Behavior: Decision Making in a Rural Philippine Province. *Population and Environment* 8, 41-61.
- Deane, G.D. 1990: Mobility and adjustments: paths to the resolution of residential stress. *Demography* 27, 65-79.
- Eisenstadt, S.N. 1954: *The absorption of immigrants*. London: Routledge.
- Ela, J.-M. and Zoa, A.-S. 2006: *Fécondité et migrations africaines : les nouveaux enjeux*. Paris: L'Harmattan.
- Faist, T. 1997: The Crucial Meso Level. In al., H.T.e., editor, *International Migration, Immobility and Development. Multidisciplinary Perspectives* Oxford: Berg, 47-64.
- Fawcett, J.T. and Arnold, F. 1987: The Role of Surveys in the Study of International Migration: An Appraisal. *International Migration Review* 21, 1523-1540.
- Findlay, A. 1990: A Migration Channels Approach to the Study of High Level Manpower Movements: A Theoretical Perspective. *International Migration* 28, 15.
- Fischer, P.A., Martin, R. and Straubhaar, T. 1997: Should I Stay or Should I Go ? In Hammar, T., Brochmann, G., Tamas, K. and Faist, T., editors, *International migration, immobility and development : multidisciplinary perspectives*, Oxford Berg, 49-90.
- Fishbein, M. and : 1967: Attitude and the prediction of behavior. In (Ed.), M.F., editor, *Readings in attitude theory and measurement*, New York: Wiley, 477-492.
- Geyer, H.S. 2002: An Exploration in Migration Theory. In Geyer, H.S., editor, *International handbook of urban systems : studies of urbanization and migration in advanced and developing countries*, Cheltenham: E. Elgar, 19-37.
- Ghatak, S., Levine, P. and Price, S.W. 1996: Migration theories and evidence : an assessment. *Journal of economic surveys* 10, 159-198.
- Glick-Schiller, N., Basch, L.G. and Blanc-Szanton, C. 1995: From Immigrant to Transmigrant : Theorizing Transnational Migration. *Anthropological Quarterly* 68(1), 48-63.
- Gould, P. and White, R. 1984: *Cartes Mentales*. Fribourg: Editions Universitaires (première publication en langue anglaise 1974).
- Granovetter, M.J. 1983: The Strength of Weak Ties: A Network Theory Revisited. *Sociological Theory* 1, 201-233.
- Gregory, D. 1995: Imaginative geographies. *Progress in Human Geography* 19, 447-485.
- Harbinson, S. 1981: Family Structure and Family Strategy in Migration Decision Making. In De Jong, G.F. and Gardner, R.W., editors, *Migration Decision Making. Multidisciplinary Approaches to Microlevel Studies in Developed and Developing Countries*, New York: Pergamon Press, 225-251.
- Harris, J. and Todaro, M.P. 1970: Migration, Unemployment and Development: A Two-Sector Analysis. *American Economic Review* 60, 126-142.
- Haug, S. 2008 Migration Networks and Migrations Decision-Making. *Journal of Ethnic and Migration Studies* 34, 585-605.
- Herman, E. 2006: Migration as a family business: The role of personal networks in the mobility phase of migration. *International Migration* 44, 191-230.
- Homans, G. 1961: *Social Behaviour: Its Elementary Forms*. London: Routledge and Kegan Paul.

- Irwin, M., Blanchard, T., Tolbert, C., Nucci, A. and Lyson, T. 2004/5: Pourquoi certains ne migrent pas: l'impact du contexte local sur la sédentarité aux Etats-unis. *Population* 59, 653-680.
- Janis, I.L. and Mann, L. 1968: *Decision Making a Psychological Analysis of Conflict, Choice and Commitment* New York: Free Press.
- Krissman, F. 2005: Sin Coyote Ni Patron: Why the "Migrant Network" Fails to Explain International Migration. *International Migration Review* 39, 4-44.
- Kulu-Glasgow, I. 1992: Motives and social networks of international migration within the context of the systems approach: a literature review. Den Haag: Netherlands Interdisciplinary Demographic Institute, 71.
- Lee, E. 1966: A theory of migration. *Demography* 3.
- Leslie, G.R. and Richardson, A.H. 1961: Life-Cycle, Career Pattern, and the Decision to Move. *American Sociological Review* 26, 894-902.
- Lieber, S.R. 1978: Place Utility and Migration. *Geografiska Annaler. Series B, Human Geography* 60, 16-27.
- Lu, M. 1999: Do People Move When They Say They Will? Inconsistencies in Individual Migration Behavior. *Population & Environment* 20, 467-488.
- Massey, D.S. 1990: The social and economic origins of immigration. *Annals of the American Academy of Political and Social Sciences* 510, 60-72.
- Massey, D.S., Arango, J., Graeme, H., Kouaouci, A., Pellegrino, A. and Taylor, J.E. 1994: An Evaluation of International Migration Theory: the North American Case. *Population and Development Review* 20, 699-751.
- Massey, D.S., Arango, J., Hugo, G., Kouaouci, A., Pellegrino, A. and Taylor, J.E. 1993: Theories of International Migration: A Review and Appraisal. *Population and Development Review* 19, 431-466.
- Mc Devitt, T.M. and Gadalla, S.M. 1985-86 Incorporating Husband-Wife Differences in Place Utility Differentials into Migration Decision Models. *Population and Environment* 8, 98-119.
- McClelland, D. 1961: *The Achieving Society*. Toronto, Princeton New Jersey: D. Van Nostrand.
- Merton, R.K. 1957: *Social theory and social structures*. Glencoe: Free Press.
- Ndione, B. 2007: Territoires urbains et réseaux sociaux : les processus de migration internationale dans les quartiers de la ville sénégalaise de Kaolack. In Institut, C.f.M.S.e.I.M., editor, *Atelier sur les migrations africaines : Comprendre les dynamiques des migrations sur le continent*, Accra.
- Odland 1988: Migration and occupational choice among young labor force entrants : a human capital model. *Geographical Analysis* 20, 281-296.
- Organisation for Economic Cooperation and Development (OECD) 1978: *The migratory chain*. Paris: Organisation for economic co-operation and development.
- Palloni, A., Massey, D.S., Ceballos, M., Espinosa, K. and Spittel, M. 2001: Social Capital and International Migration: A Test Using Information on Family Networks. *American Journal of Sociology* 106, 1262-1298.
- Portes, A. 1998: Social Capital: Its Origin and Applications in Modern Sociology. *Annual Review of Sociology*, 1-24.
- Ratzel, F. 1882: *Anthropo-Geographie* Stuttgart: J. Engelhorn.
- Ravenstein, E.G. 1889: The Laws of Migration. *Journal of the Royal Statistical Society* 52, 241-305.
- Rérat, P., Pigué, E., Besson, R. and Söderström, O. 2008: Les âges de la ville – mobilité résidentielle, parcours de vie et attractivité des villes suisses. *Geographica Helvetica*, 261-271.
- Riaño, Y. and Baghdadi, N. 2007: Je pensais que je pourrais avoir une relation plus égalitaire avec un Européen. Le rôle du genre et des imaginaires géographiques dans la migration des femmes. *Nouvelles Questions Féministes* 1, 38-53.
- Root, B.D. and Jong, G.F.D. 1991: Family Migration in a Developing Country. *Population Studies* 45, 221-233.
- Rossi, P.H. 1955: *Why families move?* Glencoe: The Free Press.
- Salifu, Shani 2007: Factors Contributing to Migration from Ghana to the United States of America *Center for International Studies of Ohio University*
- Simon, H. 1955: A Behavioral Model of Rational Choice. *The Quarterly Journal of Economics* 69, 99-118.
- Simon, H. 1957: *Models of Man*. New-York: Wiley.
- Sindjoun, L. 2004: *Etat, individus et réseaux dans les migrations africaines*. Paris: Karthala.
- Sjaastad, L.A. 1962: The Costs and Returns of Human Migration. *Journal of Political Economy* 70S, 80-93.
- Sladkova, J. 2007: Expectations and Motivations of Hondurans Migrating to the United States. *Journal of community and applied social psychology*, 187-202.
- Smith, A. 1776: *La richesse des nations*.

- Stark, O. 1984: Discontinuity and the theory of international migration. *Kyklos* 37, 206-222.
- Stouffer, S. 1940: Intervening opportunities : a theory relating mobility and distance. *American Sociological Review* 5, 845-867.
- Stouffer, S. 1960: Intervening Opportunities and Competing Migrants. *Journal of Regional Science* 2, 1-26.
- Tarrius, A. 1989: *Anthropologie du mouvement*. Caen: Paradigme.
- Tartarovsky, E. and Schwartz, S.H. 2001: Motivation for emigration, values, wellbeing, and identification among young Russian Jews. *International Journal of Psychology* 36, 88-99.
- Uhlenberg, P. 1973: Noneconomic Determinants of Nonmigration: Social Considerations for Migration Theory. *Rural Sociology* 67, 296-311.
- van Dalen, H.P., Groenewold, G. and Schoorl, J.J. 2005: Out of Africa: What Drives the Pressure to Emigrate? *Journal of Population Economy* 18, 741-778.
- Wolpert, J. 1965: Behavioral aspects of the decision to migrate. *Papers of the Regional Science Association* 15, 159-169.
- Yixi, L. 2006: Studying Abroad and Migration Motivations: A Case Study of Chinese Students at the University of Saskatchewan, Canada. *Submitted to the College of Graduate Studies and Research, Department of Sociology, Saskatoon: University of Saskatchewan*, 175.
- Zlotnik, H. 2003: Théories sur les migrations internationales. In Caselli, G., editor, *Les Déterminants de la migration*, Paris: INED - Institut National d'Etudes Démographiques